

LES DIALOGIQUES DU MEMORIAL DE CAEN

Conférences de Charles-Edouard Leroux

celeroux@orange.fr

Cycle 2016

Second semestre

Deuxième partie : Guerres incertaines, paix improbables

1. Quoi de neuf sur la guerre ?

En exergue de son roman de 1993 intitulé *Quoi de neuf sur la guerre ?* le cinéaste Robert Bober place avec un brin d'ironie une citation du 8 mai 1945 empruntée au *Franc-Tireur*, journal clandestin de la Résistance : « *la guerre est finie, mais surtout ne le répétez pas* ». Et pour cause ! Moins de trois quarts de siècle après Yalta et Hiroshima, *la question de la guerre* fait un retour brutal sur la scène mondiale au grand dam de ceux qui n'ont cessé d'espérer en avoir fini avec les stratégies guerrières...

Je me suis autorisé à engager une réflexion en trois étapes sur la question présente de la paix et de la guerre à partir du titre du roman de Robert Bober intitulé *Quoi de neuf sur la guerre ?* ¹J'entends toute l'ironie de cet intitulé, à l'adresse de ceux d'entre nous qui s'étonnent de ce qu'il y ait des guerres, comme si la guerre ne devait pas exister alors que ce que Gaston Bouthoul a appelé le *phénomène-guerre*² constitue une des manifestations on ne peut plus *habituelles* des sociétés humaines. J'y entends aussi le désarroi des *belles âmes* (Hegel) brusquement confrontées à d'angoisse générée par les attentats terroristes dans une région, l'Europe, qui a connu soixante-dix années de quasi absence de guerres sur son territoire. Du neuf ? Oui, puisqu'il semblerait désormais impossible d'envisager un monde sans guerre, au point qu'il faille s'accommoder de cette idée nouvelle d'une guerre au goût du jour, d'une guerre, en quelque sorte à la mode du monde globalisé !

Quoi de neuf sur la guerre ? Cette question a en effet de quoi faire frémir ceux d'entre nous, probablement encore nombreux – mais probablement aussi de moins en moins nombreux – qui ont vécu la seconde partie du XXe siècle avec le secret espoir, parfois même avec la conviction qu'enfin se dégageait pour l'Europe, pour l'Occident, un horizon nouveau, celui d'une paix durable, certes fragile, souvent encore incertaine, mais annonciatrice de lendemains qui verraient la confirmation qu'en dépit des désastres immenses consécutifs à ce que Thérèse Delpech a qualifié d'*ensauvagement* du XXe siècle³, les aspirations à la paix formulées par les penseurs sociaux des deux siècles précédents demeureraient opératoires et fourniraient de nouveaux motifs d'action à qui saurait dégager les leçons de ce qui ne fut pas seulement notre barbarie (c'est-à-dire la barbarie des

¹ Robert Bober : *Quoi de neuf sur la guerre ?* (1993). 256 p., Folio.

² Gaston Bouthoul (1896-1980): *Le phénomène-guerre* (1962). Payot-Poche.

³ Thérèse Delpech : *L'ensauvagement. Le retour de la barbarie au XXIe siècle* (2005). 266 p., Grasset.

Européens, des Occidentaux), mais peut-être, toujours selon Thérèse Delpech, la plus grande barbarie de l'histoire. Une barbarie d'autant plus tragique qu'elle est advenue au cœur même de la civilisation de l'humanisme, des droits de l'homme et du bien-être.

Les penseurs sociaux d'antan, au premier rang desquels nous pouvons placer Alexis de Tocqueville, Karl Marx et Max Weber⁴, nous ont pour ainsi dire habitués à considérer que l'instauration de la démocratie (même si les uns et les autres nous en livrent des conceptions très différentes) non seulement correspondait à une loi du développement de l'humanité, mais de plus constituait par elle-même un facteur de paix. Raymond Aron lui-même, auteur d'un ouvrage majeur: *Paix et Guerre entre les Nations*⁵ publié en 1962, osait encore (quoique avec circonspection) pronostiquer pour l'après-Guerre Froide une progressive disparition de la guerre liée au développement de ce qu'on n'appelait pas encore la *mondialisation libérale*, caractérisée l'intensification des échanges économiques internationaux, qui substituerait progressivement la concurrence économique à la violence des armes⁶.

Il apparaît pourtant qu'un quart de siècle après l'effondrement de l'Empire soviétique en 1990 et 1991, plus d'un demi-siècle après la signature des *Traités de Rome* qui marquent la création de la *Communauté Européenne* et aboutissent en 1992 au *Traité de Maastricht* dont le but est d'assurer une paix durable en Europe, l'état présent du monde nous oblige à revoir à la baisse la perspective de paix sous la houlette de l'Occident. Le quadruple attentat-suicide du 11 septembre 2001 perpétré par des membres du réseau islamiste Al-Qaïda, l'enlisement progressif de la situation en Afghanistan au cours de la première décennie du nouveau siècle, la violence des guerres qui se sont succédé en ex-Yougoslavie de 1991 à 1999, la multiplication et l'intensification des conflits internes et externes aux Proche et Moyen Orient, avec en point d'orgue la coalition internationale de 2003 contre l'Irak (baptisée *Tempête du Désert*), la recrudescence des guerres, ouvertes ou larvée, au Sud du Sahara, obligent à constater l'impuissance des pays occidentaux à maintenir la paix dans le monde, pays occidentaux eux-mêmes confrontés à l'embrasement du monde sur leurs propres territoires avec l'apparition des attentats islamistes. En outre, il n'est plus rare de voir évoquer le spectre d'un retour de la Guerre Froide entre Moscou et Washington à propos de l'Ukraine et de la Syrie.

Il s'avère ainsi que la fragilisation des équilibres internationaux liée à la montée en puissance des pays émergents, pourrait avoir également pour conséquence un retour des *guerres préventives* dont la guerre d'Irak de 2003 (dite *Troisième guerre du Golfe*) constitue un précédent dont l'expansion du terrorisme islamiste pourrait apparaître comme l'une des conséquences immédiates.

⁴ Alexis de Tocqueville (1805-1859), Karl Marx (1818-1883), Max Weber (1864-1920).

⁵ Raymond Aron (1905-1983): *Paix et guerre entre les nations*. Calmann-Lévy, 1962.

⁶ Benjamin Brice: *L'avenir de la guerre dans le monde du commerce. Raymond Aron face aux philosophies pessimiste et optimiste de l'histoire*. *Études internationales*, vol. 43, n° 3, 2012, p. 421-438.

<https://www.erudit.org/revue/ei/2012/v43/n3/1012813ar.pdf>

En somme, la question : *Quoi de neuf sur la guerre ?* se révèle pleinement pertinente si nous prenons acte de ce que la configuration du monde présent manifeste une recomposition de l'équilibre des puissances, accélérée par la crise économique mondiale qui donne de plus en plus de poids aux pays émergents (l'Inde et l'Asie) face à l'hyperpuissance américaine. Si la formule célèbre de Carl Von Clausewitz selon laquelle « *la guerre est la simple continuation de la politique par d'autres moyens* »⁷, il apparaît inévitable, comme l'écrit Steve Coulom, que « *les grands problèmes de société de l'Occident et du monde – démographie, environnement, puissance militaire et croissance – sont redéfinis avec la montée en puissance des nouveaux équilibres* »⁸. L'auteur de préciser : « *Dans ce basculement du monde, l'Occident en déclin n'arrive plus à imposer son leadership ni sur le plan économique ni sur le plan politique ce qui donne aux principaux pays émergents sous la dénomination de BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) un rôle de plus en plus important qu'illustrent la Chine et les autres pays asiatiques. Avec 30 % d'augmentation de la population d'ici 2050, les pays émergents constituent le moteur de croissance de la planète et sont devenus les clés des questions de développement... Face à ce mouvement irréversible, des changements urgents et globaux s'imposent.* »

Parmi les « *changements urgents et globaux* » imposés par les nouveaux équilibres mondiaux, il nous faudrait à nouveau compter avec la guerre, pour la raison qu'elle est « *simple continuation de la politique par d'autres moyens* », pour reprendre la formule de Clausewitz. Donc possibilité de la guerre.

Le nouveau de la guerre est que « *la lutte armée et sanglante entre ... groupements organisés* », selon l'expression de Gaston Bouthoul⁹, réapparaît au cœur des relations internationales.

Et, de fait, une dure réalité s'impose à tous ceux qui, comme je l'ai suggéré plus haut, espéraient pour l'après-Guerre Froide et le XXI^e siècle voir émerger un monde sans guerre, un monde dans lequel les conflits entre nations seraient réglés par les voies de la diplomatie et du droit international, par le biais d'organisations comme l'ONU ou, à une moindre échelle, l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe. Sachant qu'il existe aussi de nombreuses organisations internationales à vocation militaire, dont l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord), l'OTSC (Organisation du Traité de Sécurité Collective¹⁰), l'Union Africaine (UA) qui a remplacé en 2002 l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), ou encore l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), organisation intergouvernementale asiatique qui regroupe la Russie, la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. Autant d'exemples d'organisations à vocation militaire qui, l'OTAN mise à part, sont des créations du XXI^e siècle. Il nous faut donc à nouveau *penser à la guerre*. Et non seulement *penser à la guerre*, mais encore, et à nouveau *penser la guerre*, pour reprendre le titre de

⁷ Carl Von Clausewitz (1780-1831) : *De la guerre* (1832). 448 p., Temps/Perrin, 2014.

⁸ Steve Coulom : *Le nouvel équilibre mondial et les pays émergents. Démocratie. Énergie. Technologie*. Editions Technip, 2011.
⁹ *Op. cit.*

¹⁰ L'OTSC est une organisation politico-militaire fondée en 2002, qui regroupe l'Arménie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Russie et le Tadjikistan.

l'imposante étude que Raymond Aron a naguère consacrée aux écrits de Carl Von Clausewitz¹¹, dont l'ouvrage *De la guerre*, cité plus haut, introduit l'idée que la guerre constitue une dimension essentielle de la politique.

De fait, *penser la guerre* fut longtemps l'une des tâches majeures de la philosophie, la guerre apparaissant comme l'une des manifestations *naturelles* des sociétés humaines. De longue mémoire de l'histoire des sociétés, peut-être depuis le néolithique, soit quelque 9000 ans avant l'ère chrétienne, il n'était pas question d'envisager un monde sans guerre. Néanmoins la philosophie antique a très tôt introduit l'idée que l'homme a la capacité d'éviter la guerre grâce à un certain type d'organisation sociale (cela s'appelle *la politique*). Il apparaît donc comme possible à l'homme d'au moins *réduire* la guerre, en promouvant par exemple la *paix civile* à l'intérieur d'un Etat et entre Etats alliés, mais non de l'éradiquer, notamment dans les rapports avec les autres Etats ou sociétés, qu'Aristote qualifie de *barbares*, c'est-à-dire de non grecques. Et s'il est précisément dans la nature de la politique d'instituer la *paix civile* (paix intérieure), la guerre, en revanche, est pensée comme faisant partie de l'ordre des choses. Elle n'en est pas moins demeurée fort peu souhaitable, du moins pour les peuples, en raison des calamités et des désastres qu'elle engendrait. La représentation des désastres de la guerre se déploie en une litanie dont la série des dix-huit eaux fortes réalisées par Jacques Callot (1592-1635) pour déplorer *Les Grandes Misères de la guerre* qui ravageait l'Europe au cours des années 1618-1648, et Le *Guernica* de Picasso de 1937 symbolisent la somme des souffrances et des révoltes des victimes des ravages de la guerre.

Pourtant, si désastreuse soit-elle pour les peuples, la guerre, telle que pensée par la tradition philosophique, fait néanmoins partie de l'*ordre des choses*, et précisément de l'*ordre de l'univers* dont le rythme suit le cycle des guerres et des paix, selon une dialectique du couple guerre et paix que la tradition philosophique a héritée du philosophe présocratique Héraclite d'Ephèse. Dans la pensée d'Héraclite, la paix est complémentaire de la guerre, guerre et paix sont des contraires que nous devons penser ensemble, dans une logique non exclusive mais *dialogique*: « [les hommes] *ne comprennent pas comment ce qui est en désaccord avec soi-même s'accorde. Harmonie des mouvements opposés* comme celle de l'arc et de la lyre »¹².

Cependant la guerre n'est pas fatale, mais elle apparaît comme une conséquence des actions humaines, raison pour laquelle il y a des guerres malheureuses, ce qui fait dire à Aristote que « *l'esclavage suit toujours une guerre malheureuse* ». ¹³

Si la guerre n'est pas souhaitable pour les peuples, en revanche elle apparaît longtemps comme une *nécessité* pour les élites dirigeantes dont c'est l'occupation majeure. La Chevalerie féodale, dont l'histoire très complexe est fort bien présentée dans les ouvrages de Jean Flori comme *Chevaliers et*

¹¹ Raymond Aron (1905-1983): *Penser la guerre. 1. L'âge européen. 2. L'âge planétaire* (1976). 2 vol. TEL/Gallimard.

¹² Héraclite d'Ephèse (535-475 av. J-C) : *Fragments*. Frag. 51. PUF/Epiméthée.

¹³ Aristote (384-322 av. J-C): *Politique*, Vrin 1995. Pol V 10, 1310 b 37.

*chevalerie au Moyen âge*¹⁴, incarne très bien cette tradition de la guerre qui est l'apanage de la noblesse dirigeante mise en devoir de faire la guerre pour des raisons à la fois géopolitiques et géostratégiques, pour des raisons liées à la défense et conquête, dans les contextes économique et démographique particuliers. Mais en outre, la guerre s'inscrit pour longtemps dans la longue tradition médiévale dans la mesure où l'adoubement fait du chevalier non seulement un militaire au service de la noblesse, mais l'introduit par là-même dans un groupe social qui est une *fraternité* et qui devient une *institution* majeure. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le succès considérable dont jouissent actuellement, en particuliers dans les nouvelles générations, les romans et films dits *fantasy*, qui puisent leurs sources dans les grands cycles tels la légende arthurienne et les chansons de gestes carolingiennes, traduisent à la fois une sorte de fascination pour les sentiments nobles (bravoure, pitié, honneur...), traduisant au moins une nostalgie du lien social fondé sur l'éthique, et un attrait peut-être plus problématique pour un mode d'existence associant indissolublement la guerre et la paix. A témoin le roman initialement en trois volumes : *Le Seigneur des anneaux* (*The Lord of the Rings*)¹⁵, publié en 1954-1955 par J. R. R. Tolkien, et popularisé ces dernières années par le grand écran.

Dans ces conditions en tout cas, la paix constitue moins une alternative à la guerre qu'elle ne traduit un état d'équilibre, en somme de santé d'un peuple. Mais jadis l'état de paix traduisait normalement la prospérité, et la guerre en est indissociable parce qu'elle est le prix à payer pour la paix. La célèbre série des fresques peintes par Ambroggio Lorenzetti entre 1313 et 1340 sur les murs du Palazzo Pubblico de Sienne, et représentant successivement *Les effets du bon et du mauvais gouvernement*, nous enseigne que le Bon Prince ne veut pas la guerre, mais qu'il fait la guerre, c'est-à-dire la Guerre Juste, c'est-à-dire la guerre morale, le plus souvent préventive, idée pérennisée par une longue tradition philosophique qui va de Thomas d'Aquin, au XIIIe siècle à un philosophe actuel comme l'Américain Michael Walser¹⁶. Bien qu'il ait milité contre la guerre au Vietnam, Michael Walser s'oppose au pacifisme de principe et réhabilite pour le XXIe siècle cette tradition philosophique qui défend l'idée d'une légitimité des Etats de droit à faire la guerre, une guerre encadrée par le droit international.

Réhabilitation, parce qu'une rupture s'est produite dans la tradition philosophique avec l'abandon de la dialogique héraclitéenne de la paix et de la guerre quand se fait jour l'idée ou le projet d'un monde sans guerre. Non seulement sans guerre civile – mais là-dessus, l'on peut dire que la tradition de la paix civile est ancienne, c'est la raison d'être de la politique, qui est déjà au cœur de la tragédie grecque – mais sans guerre entre Etats. Bernardin de Saint-Pierre, Jean-Jacques Rousseau et Emmanuel Kant peuvent en être considérés comme les initiateurs à travers leurs formulations

¹⁴ Jean Flori : *Chevaliers et chevalerie au Moyen-âge* (1998). Réédition Fayard, 310 p., 2013.

¹⁵ J.R.R. Tolkien (1892-1973) : *Le seigneur des anneaux* (1954-1955). 1400 p., Pocket, 2012.

¹⁶ Michael Walser : *Guerres justes et injustes* (1999). 688 p., Folio essais.

respectives du *projet de paix perpétuelle*.¹⁷ La formule elle-même est usitée en différentes circonstances très empiriques au cours des XVI et XVIIe siècles, lorsque l'Angleterre et l'Ecosse, par exemple, ou la Russie et la Pologne concluaient des Traités de paix qui se voulaient définitifs. En revanche, l'abbé de Saint-Pierre (l'auteur de *Paul et Virginie*), Rousseau et Kant ont bel et bien inauguré un concept philosophique majeur, celui de *paix perpétuelle*, qui va connaître une fortune considérable jusqu'à inspirer la création au XXe siècle la *Société Des Nations* (SDN) et de *l'Organisation des Nations-Unies* (ONU). L'ambition d'une disparition de la guerre grâce à un mode de règlement des conflits internationaux par le droit est plus que jamais revendiquée au XXIe siècle par un philosophe de la tradition kantienne tel que Jürgen Habermas, qui a publié en 1996, à l'occasion du Centenaire du *Projet de paix perpétuelle* de Kant, un plaidoyer pour la réalisation, au XXIe siècle, d'un contrat juridique intra-étatique susceptible de déboucher sur un état juridique global qui unirait tous les peuples et supprimerait la guerre¹⁸. Par définition, l'idée de paix perpétuelle suggère ainsi la disparition de la guerre, au bénéfice d'un règlement des conflits entre Etats grâce à un arbitrage international par le droit.

Or, c'est précisément cette adhésion à l'idée d'une paix perpétuelle à construire par le moyen du droit international qui semble aujourd'hui remise en cause et replace la guerre au centre des enjeux de la politique mondiale.

Comme l'ont montré Jean-Louis Dufour et Maurice Vaïsse, auteurs d'une étude consacrée à *La guerre au XXe siècle*¹⁹, il apparaît que les efforts multiples élaborés après les grands conflits mondiaux du XXe siècle pour tenter de prévenir la guerre et d'assurer la sécurité du monde s'étaient brusquement révélés vains, comme si tout à coup l'idée d'empêcher la guerre se révélait illusoire.

On peut noter que depuis 2001, depuis les attentats de New-York, le paysage stratégique international ne cesse de devenir de plus en plus complexe, au point que la sécurité des territoires nationaux se trouve soumise à des pressions internes et externes de plus en plus urgentes, comme le rappelle tragiquement la série d'attentats qu'a connu notre pays en 2015 et 2016. Voilà qui oblige non seulement à *repenser à la guerre*, quand les organisations internationales se révèlent de plus en plus impuissantes à régler par le droit les conflits internationaux, mais également à *repenser la guerre* comme phénomène généralisé aux portes de l'Europe (Sahel, Proche-Orient, Ukraine).

En particulier, c'est l'émergence d'acteurs non-étatiques au cœur des conflits qui oblige aujourd'hui à repenser la nature de la guerre. Je pense aux ONG et à un certain nombre d'organisations internationales et régionales, je pense aux firmes transnationales qui pèsent un poids financier et politique considérable dans les affaires du monde, ainsi qu'aux medias dont l'omniprésence modifie en temps réel la perception des conflits, ce qui a un impact psychologique de première importance.

¹⁷ Bernardin de Saint-Pierre : *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe* (1713). Jean-Jacques Rousseau : Jugement sur le projet de paix perpétuelle de l'abbé de Saint-Pierre (1761). 91 p., Ellipses Marketing. Emmanuel Kant : *Projet de paix perpétuelle* (1796). 176 p., Classiques Hatier.

¹⁸ Jürgen Habermas : *La paix perpétuelle : le bicentenaire d'une idée kantienne*. 121 p., Cerf, 1996.

¹⁹ Jean-Louis Dufour et Maurice Vaïsse : *La guerre au XXe siècle*. Hachette/Enseignement supérieur, 240 p., 2013.

Bien sûr, la présence de ces acteurs non-étatiques dans des situations de conflit n'est certes pas un phénomène vraiment nouveau, mais c'est leur nombre et plus encore la nature de leurs activités qui obligent à redéfinir les pratiques diplomatiques et les politiques étrangères et de défense.

Depuis le début du XXI^e siècle, le *cyberespace* est devenu un lieu de confrontation militaire majeur, où se dessinent des champs de bataille qui ont pour arme des virus informatiques de plus en plus performants, et pour cibles autant les sites d'organisations gouvernementales ou les grandes et moyennes entreprises, que les institutions militaires elles-mêmes. Comme le montre Bertrand Boyer dans un ouvrage consacré à la *Cybertactique*²⁰, ouvrage conçu comme un guide permettant au décideur public ou privé de faire face à ce nouveau type d'attaques, *penser la guerre* consiste aujourd'hui en concevoir des modèles offensifs et défensifs correspondant au concept nouveau d'*insurrection numérique*.

Penser la guerre oblige aussi à prendre la mesure de la multiplication des *guerres civiles*, de nature infra ou intra-étatique, donc plutôt localisées, qui sont beaucoup plus nombreuses depuis la fin de la Guerre froide. Ces guerres civiles qui n'étaient des guerres que par métaphore, et étaient considérées tout au plus comme des signes avant-coureurs d'une guerre possible, constituent aujourd'hui de véritables guerres en raison de l'impact qu'elles ont sur les conflits globaux. Pour exemple, la *guerre civile libanaise* consécutive aux *Accords du Caire* de 1969, et qui va durer plus de vingt ans. Voilà encore un symptôme manifeste de l'extension du domaine de la guerre au XXI^e siècle, dans la mesure où les guerres civiles deviennent plus nombreuses, plus longues et plus meurtrières.

En guise de conclusion provisoire, il apparaît que la question *Quoi de neuf sur la guerre ?* ne peut que constituer une manière ironique de manifester un désarroi. Enthousiasmé par l'Idée kantienne de paix perpétuelle entre les nations, qui présuppose une capacité morale des hommes à vouloir que la raison triomphe des passions, l'esprit européen, après s'être laissé surprendre par l'ensauvagement d'un XX^e siècle qui demeurera probablement le plus meurtrier de l'histoire humaine, n'a peut-être pas encore pris la mesure que ce que *le phénomène-guerre* (Gaston Bouthoul) constitue une dimension anthropologique incontournable dont témoigne la résurgence des conflits contemporains avec leur cortège de violences. Dans une mondialisation qui met à l'épreuve la cohésion de l'Etat national, et transforme la nature de la guerre en substituant aux traditionnels conflits entre Etats une prolifération de guerres civiles, d'actions terroristes de toutes sortes et de violences sociales, il devient urgent de repenser la guerre de manière à redessiner la perspective d'une paix universelle.

²⁰ Bertrand Boyer : *Cybertactique. Conduire la guerre numérique*. 280 p., Nuvis, 2014.